

[Text]

from south of the border, possibly at lower prices, while he is limited to his quota book?

Mr. Duke: Firstly, I think the question was: How do I see U.S. grains being licensed in Canada? Does it jeopardize the Canadian Wheat Board's activities? How would a farmer feel about seeing his southern neighbours come into his market? Is this more or less correct?

Mr. Foster: It is.

Mr. Duke: Firstly, the U.S. grains will not be licensed in Canada until they meet Canadian standards, and those standards are set by the Canadian Grain Commission. They are very stringent; they are world class. I am afraid other countries will assimilate them eventually. Until they do, we are completely protected. We have the best quality, the best standards and the best conditions as far as maintaining those standards. Therefore those grains will not be licensed in Canada.

Secondly, they would not have access, if they were licensed, until subsidy equivalents are measured to be comparable, equal and similar. Right now, I would love to access the U.S. market. It is an advantage to U.S. producers that they do not, because we are not immune to export enhancement and they are. The export enhancement is a very costly program to Canadian farmers.

Thirdly, the Canadian Wheat Board is a very, very strong marketing institution. It is also world class, world scale, highly reputable, has a tremendous market developed, and has a tremendous support in the marketplace for the goodwill it has built up and for its reliability as a supplier of high-quality products. This does not mean they need to regulate the inflow of feedgrains. If you are talking mills, you are talking a feed system. If we want a North American feed market, if we want pork to access California, which has a bigger population than Canada, and if we want meats and beef to access the U.S. market and indeed other markets, then we should at least look at a North American feed market.

Again, I would love a North American feed market. It would add about 80¢ or 90¢ a bushel to the price of our barley. It would be an advantage to western Canadians. I see this as a straw man raised once in a while. The Canadian Wheat Board is very strong in marketing.

A North American feedgrain market would be advantageous. We would develop tremendous market opportunities for meats in the United States, indeed worldwide. We have grading standards in meats, as well as grain, that are world class. My goodness, let us grow with

[Translation]

venant des États-Unis, peut-être à un prix moins élevé, alors qu'ils seront, eux, limités par leurs quotas?

M. Duke: Vous m'avez demandé si je pense que les céréales américaines pourraient être certifiées au Canada et si cela mettrait en danger les activités de la Commission canadienne du blé. Vous voulez savoir comment les agriculteurs réagiront face à une telle situation?

M. Foster: C'est cela.

M. Duke: Tout d'abord, les céréales américaines ne seront pas certifiées au Canada tant qu'elles ne répondront pas aux normes canadiennes, lesquelles sont établies par la Commission canadienne du blé. Ce sont des normes très rigoureuses, de niveau mondial. Je crains que d'autres pays ne les adoptent peu à peu, mais, en attendant, nous sommes complètement protégés, puisque nous avons les meilleures normes pour la meilleure qualité. Donc, les céréales américaines ne sont pas prêtes d'être certifiées au Canada.

Deuxièmement, même si elles l'étaient, leurs producteurs n'auraient toujours pas accès au marché canadien tant que les subventions équivalentes n'auraient pas été jugées comparables, égales et semblables. Actuellement, j'aimerais beaucoup avoir accès au marché américain. De l'autre côté de la frontière, nous devons payer le coût du programme d'expansion des exportations, qui est très coûteux pour les agriculteurs canadiens.

Troisièmement, la Commission canadienne du blé est un organisme de commercialisation très solide. C'est un organisme de niveau mondial, qui jouit d'une excellente réputation et qui a réussi à développer des marchés considérables. Tout le monde le considère comme un fournisseur très fiable de produits de première qualité. Cela ne signifie pas que les autres ne veulent pas réglementer l'entrée des grains de provende dans leur pays. Puisque vous parliez de meuneries, vous faisiez référence aux grains de provende. Si nous voulons établir un marché nord-américain dans ce secteur, si nous voulons que nos producteurs de porc aient accès au marché californien, qui est plus peuplé que le Canada, et si nous voulons que nos producteurs de viande de boeuf et d'autres animaux aient accès au marché américain comme aux autres, nous devons au moins être prêts à envisager l'établissement d'un marché nord-américain des grains de provende.

Je le répète, je serais ravi d'avoir accès à un tel marché. Cela nous permettrait de vendre notre orge à 80c. ou 90c. de plus le boisseau. Ce serait un avantage pour les provinces de l'Ouest canadien. Quoi qu'il en soit, la Commission canadienne du blé est très forte au niveau du marketing.

Un marché nord-américain des grains de provende serait avantageux, puisqu'il nous permettrait d'obtenir des possibilités commerciales extraordinaires pour nos viandes, non seulement aux États-Unis, mais dans le monde entier. Nous avons des systèmes de classification